

Le vrai culte Apocalypse 4.1 - 5.14

Jour et nuit, ils ne cessent de dire : Saint, saint, saint...

Les chapitres 4 et 5 de l'Apocalypse décrivent une seule et même vision en deux volets. Dans ce ciel qui est la présence de Dieu, c'est toujours l'heure du culte ! Dans le premier volet de la vision, tout ce qui vit reconnaît sans cesse le caractère unique de celui qui est assis sur le trône : *Saint, saint, saint est le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, celui qui était, qui est et qui vient*. Et, sans cesse, le peuple de Dieu confesse la gloire du Créateur : *Tu es digne, notre Seigneur, notre Dieu, de recevoir la gloire, l'honneur et la puissance, car c'est toi qui as tout créé, c'est par ta volonté que tout était et que tout a été créé*.

Le deuxième volet de la vision braque les projecteurs sur l'Agneau, le rédempteur, celui qui, par sa mort, a *acheté pour Dieu* un peuple nombreux, *un royaume et des prêtres* qui régneront sur la terre. Les anges innombrables au service de Dieu proclament que : *L'Agneau qui a été immolé est digne de recevoir puissance, richesse, sagesse, force, honneur, gloire et bénédiction*. Tous les êtres créés qui peuplent le monde répondent : *À celui qui est assis sur le trône et à l'Agneau, la bénédiction, l'honneur, la gloire et le pouvoir à tout jamais*. Avant d'aller plus loin, nous allons nous intéresser à la relation entre ce culte céleste et notre propre adoration et service pour Dieu dans le quotidien d'un monde abimé et déboussolé.

Au cœur du deuxième volet de la vision se trouve ce *cantique nouveau* : *Tu es digne de recevoir le livre et d'en ouvrir les sceaux...* Il affirme que le Fils de Dieu, crucifié, ressuscité, glorifié est uniquement qualifié pour conduire *ce qui doit arriver après*. Il est très important de comprendre le sens de cette vision du Christ qui met en mouvement ce que les hommes considèrent le plus souvent comme des « accidents » de l'Histoire ou de la Nature¹.

Sur la terre comme aux cieux

On a suggéré que la description que fait Jean du culte dans le ciel n'est que la projection du culte tel qu'il était vécu dans les églises d'Asie Mineure à l'époque. Certains croient même pouvoir y décrypter la « liturgie » de l'Église du premier siècle ! C'est faire peu de cas de la **révélation** (l'Apocalypse n'est pas une œuvre de fiction) et, finalement, c'est aussi prendre le problème à l'envers. La vraie question est plutôt : que nous apprend cette vision au sujet du culte que Dieu, Père et Fils, attend de nous ? Et là, si nous sommes réceptifs, nous pourrions avoir des surprises...

La première chose qui devrait attirer notre attention est ce qu'on pourrait appeler le **temps** du culte. Pour nous, le culte et l'adoration sont souvent liés à des moments précis dans la semaine ou de la journée. Nous nous retrouvons le dimanche matin pour « le culte » et le temps que nous mettons à part dans la journée pour la méditation de la Bible et la prière, nous l'appelons « culte personnel ». Mais qu'en est-il du culte que Jean découvre dans la réalité ultime, *au-delà du voile* ? L'auteur précise ceci : **chaque fois que les êtres vivants donnent gloire, honneur et actions de grâce à celui qui est assis sur le trône, à celui qui vit à tout jamais, les vingt-quatre anciens tombent aux pieds de celui qui est assis sur le trône, se prosternent devant celui qui vit à tout jamais et jettent leurs couronnes devant le trône** en louant le Créateur de tout leur cœur et de toutes leurs forces. Et à quoi correspond ce « *chaque fois* » ? Quand les *êtres vivants* donnent-ils gloire à Dieu sur son trône ? *Jour et nuit, ils ne cessent de le faire !*

Le culte céleste est un culte **perpétuel**. L'adoration des quatre êtres vivants est le reflet céleste de la gloire rendue au Créateur dans le monde visible, par toutes ses créatures, **en permanence**. Le psalmiste s'exclame que : *Le ciel raconte la gloire de Dieu, la voûte céleste dit l'œuvre de ses mains*². Quand cela se passe-t-il ? Toutes les nuits, toute la nuit... et comme il fait toujours nuit sur la moitié de la planète, le ciel raconte la gloire de Dieu vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Une autre prière de David dit ceci : *Je te cé-*

¹ Guerres, famines, épidémies, tremblements de terre...

² Ps 19.2 ; cf. Rm 1.18-23

*lèbre, car j'ai été fait de façon merveilleuse. Tes œuvres sont étonnantes, je le sais bien*³. Le psalmiste ne se vante pas de sa beauté physique ! Il reconnaît que la complexité, l'harmonie et l'efficacité du corps humain et de l'esprit humain sont proprement époustouflantes – si l'on veut bien y prendre garde. Notre corps, comme celui de tout être vivant, dit la grandeur et la gloire du Créateur. Notre pensée, lorsqu'elle fonctionne sainement, célèbre celui qui nous a faits *de façon merveilleuse*. Non pas pendant une heure et demie, une fois par semaine, mais comme un témoignage perpétuel, permanent.

La Création tout entière et particulièrement les êtres vivants rendent un culte à Dieu, sans cesse, simplement par ce qu'ils sont. On pourrait dire qu'ils ne le font même pas exprès⁴ ! Paradoxalement, l'ingéniosité que met le plus grand des athées pour dénigrer la foi chrétienne est quand même un témoignage à la gloire du Créateur qui a équipé les êtres humains *de façon merveilleuse* ! Mais dans le culte céleste tel que Jean l'a contemplé, le peuple de Dieu a un autre rôle. Il rend un culte qui, certes, construit sur la révélation de la gloire de Dieu dans ce qu'il a créé, mais qui va bien au-delà. Il s'agit d'un culte réfléchi, voulu, pensé et exprimé.

Un culte raisonnable

Le culte que Dieu a ordonné à Moïse d'instaurer dans le Tabernacle était un culte de tous les jours. Il y avait des sacrifices matin et soir, tous les jours de la semaine⁵, qu'on appelait *holocauste constant* ou *holocauste perpétuel*. Le livre du Lévitique ajoute une précision essentielle : *Le feu brûlera constamment sur l'autel, il ne s'éteindra pas*⁶. Il y avait là, déjà, le reflet sur la terre de ce qui se passe dans les cieux. Les premiers chrétiens avaient tous un arrière-plan juif et il ne leur est pas venu à l'idée de vivre et exprimer leur foi en Jésus une seule fois par semaine : *Chaque jour, ils étaient assidus au temple, d'un commun accord, ils rompaient le pain dans les maisons et ils prenaient leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur*⁷. Beaucoup de Juifs de Jérusalem et ses environs se rendaient au Temple au moment des sacrifices du matin et du soir. Les chrétiens en profitaient pour se retrouver nombreux dans un coin de la cour du Temple, pour écouter l'enseignement des apôtres. Par ailleurs, ils se retrouvaient à quelques-uns, chez les uns et les autres, pour manger un morceau ensemble. Et à chaque occasion, ils commençaient le repas en partageant le pain *en mémoire* de Jésus et de son sacrifice et ils terminaient le repas en partageant une coupe de vin, pour évoquer *la nouvelle alliance* en son sang. Il n'y avait sans doute pas de rencontre précise appelée « culte »... parce que toute leur vie et toutes leurs activités étaient offertes au Seigneur⁸.

C'est ce qu'évoque l'enseignement de l'apôtre Paul au sujet du *sacrifice vivant* dans sa lettre aux Romains : *Je vous encourage donc, mes frères, au nom de toute la magnanimité de Dieu, à offrir votre corps comme un sacrifice vivant, saint et agréé de Dieu ; voilà quel sera pour vous le culte conforme à la Parole*⁹. Dans la pensée hébraïque, le « corps » est bien plus que les quelques dizaines de kilos de chair et d'os qui nous permettent d'être présents et d'agir dans le monde. Il englobe nos relations, notre profession. Il correspond à ce que nous désignons comme notre « vie ». Le vrai culte, en Esprit et en vérité, consiste à offrir sa vie au Seigneur en sacrifice vivant. Les sacrifices d'animaux de l'Ancienne Alliance étaient forcément offerts à des moments précis – c'est pour cela qu'il fallait les renouveler souvent. Mais un *sacrifice vivant* ne peut être que **permanent, constant, perpétuel**.

Si, pour rendre un culte acceptable pour Dieu, nous devons être cinquante (ou trente, ou dix) au même endroit et que, en même temps, ce culte devait être permanent, nous ne nous en sortirions pas ! Après tout, chacun doit s'occuper de sa famille, assurer son travail, passer du temps avec ses amis, faire ses courses, prendre de l'exercice... Il faut que nous comprenions que ce que nous faisons ensemble le di-

³ Ps 139.14

⁴ C'est un culte « inconscient »...

⁵ Ex 29.38-39 ; Nb 28.1-8

⁶ Lv 6.5, 6 ; *Semeur : Le feu sera perpétuellement allumé sur l'autel...*

⁷ Ac 2.46

⁸ Ce n'est que petit à petit que la rencontre du dimanche a pris de l'importance. L'Église s'est adaptée aux conditions de vie dans chaque situation socio-culturelle qu'elle a rencontrée.

⁹ Rm 12.1

manche matin ne constitue qu'un aspect de notre culte ! Un aspect très important, indispensable même, mais un aspect parmi d'autres. Si nous voulons rendre un *culte conforme à la Parole*, nous devons revenir à la grande vision de la vie chrétienne que Paul résume en ces termes : **Quoi que vous fassiez, en parole ou en œuvre, faites tout au nom du Seigneur Jésus, en rendant grâce par lui à Dieu, le Père**¹⁰.

Est-ce que nous sommes de ceux qui doivent rallumer le feu de leur piété chaque dimanche matin (et qui parfois restent à la maison parce que « ça ne prend pas ») ? Ou le feu de notre foi et de notre amour pour le Seigneur brûle-t-il *perpétuellement* sur l'autel de notre cœur ? Pourquoi est-ce important ? C'est important, évidemment, parce que ce que Jean a vu est ce que Dieu veut. Il ne veut pas une relation en pointillés ou à épisodes. Il veut investir toute notre vie pour y apporter sa grâce. Mais faire progresser notre expérience chrétienne vers ce culte perpétuel est aussi terriblement important **pour nous**. Car seuls ceux qui font de leur vie un sacrifice vivant seront armés pour persévérer et régner à travers les tribulations du temps présent et à venir.

Tu es digne

Les *vingt-quatre anciens* qui figurent le peuple de Dieu dans la « salle du trône » chantent deux cantiques commençant par ces mots : *Tu es digne...* Le premier cantique célèbre le Dieu créateur et fait écho au chant des êtres vivants. Si ce chant des vivants « s'entend » dans le ciel, sur terre c'est un chant muet. C'est à nous, peuple de Dieu, de le déchiffrer, de l'articuler pour le rendre audible. Nos contemporains parlent beaucoup de la planète, mais ont un mal fou à ne pas déifier les forces de la Nature. Un récent communiqué gouvernemental nous informe que si nous n'isolons pas nos logements, nous allons nous « attirer les foudres du Climat¹¹ », rien de moins ! Il faut que les chrétiens parlent et **vivent** comme s'ils croyaient vraiment – parce qu'ils croient vraiment ! – que l'œuvre de Dieu est admirable et qu'il a chargé les humains d'en prendre soin. Soyons des admirateurs de la création et louons le Seigneur pour ses œuvres !

Le deuxième cantique célèbre l'Agneau, auteur, à travers sa mort sur la croix, d'une nouvelle création, d'une nouvelle humanité. La thèse de ce chant est que Jésus est particulièrement bien qualifié pour décider du déroulement des événements qui doivent arriver tandis que l'Histoire du monde arrive à son accomplissement. Le sujet est grave : il va être question de guerres, étrangères et civiles, de famines, d'épidémies, de tremblements de terre. Les rachetés de l'Agneau seront touchés par ces catastrophes, car ils sont solidaires du genre humain – le bon grain et l'ivraie poussent dans le même champ, les racines entremêlées. Si – et seulement si – nous croyons qu'à la croix le Fils de Dieu a prouvé au-delà du doute qu'il a les meilleurs intérêts de l'humanité à cœur, nous serons vainqueurs. C'est-à-dire que nous persévérerons jusqu'au bout, dans la foi, **quoi qu'il arrive**.

¹⁰ Col 3.17 : conclusion d'une des descriptions que Paul nous donne de la vie de « l'homme nouveau ».

¹¹ L'homme qui ne craint pas Dieu, craindra quand même...

Notes

Le **culte permanent** s'oppose à un modèle de culte très répandu dans le paganisme et selon lequel il suffisait de rendre visite à son dieu de temps en temps. Offrir quelque chose pour le pacifier permettait ensuite de s'en aller le cœur léger pour... vivre à sa guise ! Ce modèle a encore ses adeptes parmi les gens « religieux », y compris parmi ceux qui ont un vernis « chrétien ».

4.

10. Le geste de jeter sa couronne signifie la capitulation. Lorsqu'un roi vaincu se soumettait à son vainqueur, il déposait sa couronne à ses pieds. C'est un signe de soumission totale. Mais, devant celui qui est assis sur le trône, les vingt-quatre anciens ne sont pas vaincus par la violence, la force brute ou la guerre. L'Église se laisse terrasser par la gloire du seul Seigneur¹ et se soumet joyeusement au Créateur de toutes choses. Il n'y a pas de vie chrétienne, pas d'adoration acceptable, pas de service digne sans soumission.

Copyright © 2009 Robert SOUZA. Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification, disponible en ligne : « <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> », ou par courrier postal à : Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA . Citations bibliques extraites de la Nouvelle Bible Segond. Texte copyright © 2002, Société biblique française.

¹ Le Seigneur est appelé *ho kurios kai ho theos*. L'empereur Domitien se faisait appeler *kurios kai theos*. C'est lorsqu'ils refusaient de lui donner ce titre que les chrétiens étaient persécutés. La vision glorieuse des chapitres 4 et 5 de l'Apocalypse leur donne raison. Un seul est digne, un seul est souverain.